

Quand la langue défait le couple de signifiants



Le couple signifiant/signifié

On sait que chez Saussure le signifiant et le signifié fonctionnent en couple. Quand il parle du couple signifiant/signifié, il parle d'association et non de représentation. Le lien qui relie ces deux faces du signe, il le définit comme un rapport arbitraire. Aucun lien de nécessité ne les unit, seule la convention collective institutionnalise leur union qui reste définitivement sans raison. À ce premier arbitraire radical qui lie le couple signifiant/signifié, Saussure conjoint un deuxième arbitraire relatif : chaque signifiant et chaque signifié appartient au système général de la langue et le couple signifiant/signifié n'acquiert une identité que par la relation de chaque terme du couple avec chaque terme correspondant des autres couples. Dans le couple saussurien le rapport est donc arbitraire, institué par le discours commun et pris dans les règles d'associations du système général de la langue.

En définissant strictement le signe linguistique par ces trois seules qualités repérables, car se répétant, dans la diversité des langues, Saussure établit une science du langage et affirme que la langue rend le discernement possible. Le couple signifiant/signifié est un rapport dont l'arbitraire constitue un Un formel et produit une signification sûre et régulière. Le système linguistique saussurien est un nominalisme sans

reste. Il implique que l'accidentel, la variation, la distraction, l'erreur, le silence, le lapsus, le *Witz* soient écartés ou exclus.

Le couple de signifiants

Lorsque Lacan s'intéresse à la linguistique structurale saussurienne, c'est pour considérer les dimensions que précisément la linguistique structuraliste écarte. S'il convient avec Saussure que la langue produit du Un discernable, il affirme avec Freud que la langue en tant que telle a à voir avec l'inconscient. « c'est toute la structure du langage que l'expérience psychanalytique découvre dans l'inconscient »[\[1\]](#), écrit-il dans « L'instance de la lettre dans l'inconscient ». En faisant du langage ce qui détermine l'existence de l'inconscient, non seulement Lacan implique qu'il n'y a pas de langue sans inconscient, mais encore que la structure formelle de la langue est liée à l'inconscient. Dès lors, il rompt le couple saussurien signifiant /signifié et privilégie le couple de signifiants $S_1 - S_2$. Les signifiants s'enchaînent et la dynamique de cette chaîne s'organise selon les relations de la métaphore et de la métonymie.

Dans son article « Action de la structure », Jacques-Alain Miller explicite cette dynamique du couple de signifiants : « l'action de la structure vient à être supportée par un manque [...] Le manque dont il s'agit n'est pas une parole tue qu'il suffirait de porter à jour, ce n'est pas une impuissance du verbe ou une ruse de l'auteur, c'est le silence, le défaut qui organise la parole énoncée, c'est le lieu dérobé qui ne pouvait s'éclairer parce que c'est à partir de son absence que le texte était possible, et que les discours se proféraient : Autre scène où le sujet éclipsé se situe, d'où il parle, pour quoi il parle [...] L'ensemble d'un texte sera donc considéré par nous comme l'entour d'un manque, principe de l'action de la structure »[\[2\]](#).

Avec le couple de signifiants $S_1 - S_2$ et l'action de la

structure, Lacan remplace le principe d'unité du couple saussurien signifiant/signifié par un manque qui est un « vouloir-dire »[\[3\]](#) étranger à la structure de la langue et qui le cause. Le signifiant représente « pour » et ne s'accouple pas au signifié pour faire Un. Dans le couple saussurien signifiant/signifié, le mariage est définitivement rompu. Le signifiant, furet insaisissable dans la chaîne, n'est « pas marié avec le signifié »[\[4\]](#). L'action du couple de signifiants s'y oppose en mettant en jeu une irreprésentable cause dynamique.

La langue

Ne cessant de questionner et d'élaborer la nature de cet irreprésentable et son lien à la langue, Lacan en vient à situer radicalement l'action de la structure hors du couple de signifiants. Dès lors, l'inconscient structuré comme un langage ne dit pas tout du fonctionnement de la langue et la dynamique qui anime le couple de signifiants concerne un hors-sens qui n'est plus un vouloir dire mais « un vouloir-jouir »[\[5\]](#).

Dans son Séminaire XX *Encore*, Lacan fait de la langue « une élucubration de savoir sur la langue »[\[6\]](#). Faite « des alluvions qui s'accroissent des malentendus, des créations langagières, de chacun »[\[7\]](#), *la langue* relève non de la dynamique de la synchronie signifiante mais de la diachronie. Elle ne sert pas à la communication, ni au dialogue. Elle excède le sens de la langue et vise une jouissance. Le couple de signifiants, comme le couple homme-femme, a affaire à cette jouissance qui rend impossible le vouloir-dire à/de l'Autre. Si l'action de la structure fait fonctionner le couple de signifiants et si la vérité parle dans les formations de l'inconscient, *la langue* se joue du sens, dérape, équivoque, laisse passer une jouissance et rend impossible le rapport entre deux signifiants et entre deux êtres parlant.

La psychanalyse soutient un certain amour qui est un certain

mode d'accès à la *lalangue* comme lieu de l'impossible rapport. Cet amour « vise l'être, à savoir ce qui, dans le langage, se dérobe le plus – l'être qui, un peu plus, allait être, ou l'être qui, d'être justement, a fait surprise »[\[8\]](#). C'est en saisissant la jouissance de *lalangue* pour la nouer à la langue qu'un dit d'amour prend tout son poids d'énigme et fait couple entre deux signifiants et entre deux êtres qui ne feront jamais Un.

L'amour est un caillou riant dans le soleil,[\[9\]](#)

Faire couple relèverait-il de « l'étincelle poétique »[\[10\]](#) ?

[\[1\]](#) Lacan J., « L'instance de la lettre dans l'inconscient », *Écrits I*, 1999, Points-Seuil, 1966, p. 251.

[\[2\]](#) Miller J.-A., « Action de la structure », *Cahiers pour l'Analyse*, 1^{er} trimestre 1968, <http://cahiers.kingston.ac.uk/pdf/cpa9.6.miller.pdf>

[\[3\]](#) Miller J.-A., « Le monologue de *l'apparole* », *La Cause freudienne*, Paris, Navarin/Seuil, n° 34, octobre 1996, p. 9.

[\[4\]](#) Miller J.-A., « Pièces détachées », *La Cause freudienne*, Navarin/Seuil, n° 62, mars 2006, p. 78.

[\[5\]](#) Miller J.-A., « Le monologue de *l'apparole* », *La Cause freudienne*, *op. cit.*, p. 15.

[\[6\]](#) Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 127.

[\[7\]](#) Miller J.-A., « Le monologue de *l'apparole* », *La Cause freudienne*, *op. cit.*, p. 11.

[\[8\]](#) Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, *op. cit.*, p. 40.

[\[9\]](#) Lacan J., « L'instance de la lettre dans l'inconscient », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 508.

[\[10\]](#) *Ibid.*, p. 507.